

# Chemistry, A European Journal fête ses 10 ans

## Interview de Jean-Marie Lehn

Séverine Bléneau-Serdel

Le 15 avril prochain, le 10<sup>e</sup> anniversaire de *Chemistry, A European Journal* sera célébré à l'Institut de Science et d'Ingénierie Supramoléculaires de Strasbourg (ISIS)<sup>(1)</sup>.

L'idée de ce journal est née d'une discussion lors du « Symposium on applied organometallic chemistry » à Munich en novembre 1993 entre le Prix Nobel de chimie Jean-Marie Lehn, le docteur Peter Göllitz, éditeur de la revue *Angewandte Chemie* chez VCH, et le professeur Heinrich Nöth, alors président de la Gesellschaft Deutscher Chemiker (GDCh).

La première publication verra le jour en avril 1995, reliée à *Angewandte Chemie*, et en 1997, le journal deviendra indépendant. Il est la propriété commune de 14 sociétés chimiques européennes (allemande, autrichienne, belges (2), espagnole, française, grecque, hongroise, italienne, néerlandaise, polonaise, portugaise, suédoise et tchèque) et est édité par Wiley-VCH. Cette « naissance » sera le point de départ pour les autres publications européennes de chimie : *EurJIC*, *EurJOC*, *ChemBioChem*, *ChemPhysChem* et *Analytical et Bioanalytical Chemistry*.

En moins de 10 ans, *Chemistry, A European Journal*, a atteint son objectif : devenir un journal de référence, aussi bien en Europe qu'au niveau international. Pour preuve, les manuscrits soumis pour publication arrivent du monde entier et le facteur d'impact actuel est de 4,353.

Nous remercions Jean-Marie Lehn d'avoir bien voulu répondre à quelques questions au sujet de la naissance et du développement de ce premier journal européen de chimie.

(1) <http://10th-anniversary.chemeurj.org>

Pour un historique détaillé et une étude sur les dix années de publication, voir l'éditorial de Neville Compton : *The Chemistry Chronicles*, *Chem. Eur. J.*, 2005, 11, p. 4.

### Séverine Bléneau-Serdel :

Comment est née l'idée d'un journal européen ? Existait-il quelque chose avant ?

### Jean-Marie Lehn :

Pour moi, l'idée d'un journal de qualité européen, à l'image de la construction européenne, est très ancienne et l'on avait déjà essayé de la mettre en pratique durant les années 70 et 80. Avec Lionel Salem en mai 1970, nous avons organisé une réunion pour en discuter au Congrès de stéréochimie du Bürgenstock. Ce premier projet n'a pas abouti.

Au début des années 80, sous l'impulsion de Lionel Salem et Jean Cantacuzène (alors directeur du Département de chimie du CNRS), le CNRS lance le *Nouveau Journal de Chimie* [rebaptisé depuis *New Journal of Chemistry*]. Ils m'avaient demandé de faire partie du comité de rédaction, aux côtés de Kagan, Kahn, Nguyen... J'ai accepté à

condition que l'engagement soit pris d'en faire un journal européen. Cette revue a été accueillie de façon très positive par différents collègues consultés. A l'occasion de son 5<sup>e</sup> anniversaire en 1981, dans la lettre signée par les membres du comité de rédaction, il était écrit : « *Il semble que le moment est venu d'en faire un journal européen* ». Mais ce n'était pas encore le bon !

Enfin en 1993, nous trois [avec Heinrich Nöth et Peter Göllitz], nous nous sommes dit que nous pourrions le tenter ! *Angewandte Chemie* en serait l'élément moteur.

Le fait que cette revue était liée à une seule société chimique européenne, la GDCh, risquait cependant de poser problème.

**SBS :** Pourquoi avoir associé les premières éditions à *Angewandte Chemie* ? Comment cela a-t-il pu se réaliser ensuite ?

**JML :** *Angewandte Chemie* a servi de locomotive pour lancer le projet. Nous avons pensé que le fait d'associer *Chemistry* initialement à une seule société, un pays [l'Allemagne], serait compensé par l'efficacité du système, car l'association avec *Angewandte* garantissait une large diffusion et une visibilité rapide.

Très rapidement, Peter Göllitz et le directeur général de la GDCh, Heindirk tom Dieck, ont fait un « tour de table » pour impliquer les autres sociétés savantes. De mon côté, c'était la condition : ce journal devait être européen.

**SBS :** Comment voyez-vous son évolution future, sachant qu'à sa naissance, c'était justement un journal « européen » ?

**JML :** *Chemistry* reste un journal européen et c'est très bien comme ça. Pour l'anecdote, au départ les responsables allemands voulaient mettre dans les recommandations aux auteurs « *the manuscripts must be in English* », et j'ai suggéré de le remplacer par « *should be in English* ». C'est un détail car les articles sont publiés en anglais bien sûr, mais ça souligne l'esprit. D'autre part, j'ai obtenu que les auteurs aient la possibilité de publier un résumé dans leur langue quelle qu'elle soit. Le premier à être publié ainsi l'a été en hébreu. Et d'autres ont suivi : en russe, grec, suédois, chinois, japonais, coréen, thaï... même en basque ou en



breton en 2004 ! Cela donne un certain cachet, et les auteurs français le suivent assez bien. Cette caractéristique n'est pas négligeable car elle reflète bien l'esprit du journal : européen dans l'âme, mais ouvert à tous.

**SBS :** Actuellement, plus d'un tiers des publications viennent d'Asie. Que peut-on en penser ?

**Au niveau de la chimie, cette installation est comparable à celle de l'euro !**

**JML :** Le Japon était déjà très présent, et la Chine l'est de plus en plus. On assiste à une montée en puissance des pays asiatiques. L'impact important des publications est un véhicule pour ces pays qui vont certainement équilibrer leurs potentiels par rapports aux acteurs comme les États-Unis. Cela va logiquement continuer et la fraction de publications de qualité va augmenter.

**SBS :** A côté du bilan scientifique très positif, quelle a été pour vous la satisfaction de voir ce projet se réaliser et grandir ?

**JML :** En tant qu'Européen convaincu, je suis extrêmement content que ce projet ait pu se réaliser et ait servi de tremplin

pour le lancement des autres revues européennes de chimie. Au niveau de la chimie, cette installation est comparable à celle de l'euro ! C'est fantastique que les journaux nationaux qui avaient publié leurs illustres ancêtres chimistes, comme le *Bulletin de la Société Chimique de France*, se soient montrés disposés à s'unifier. J'ose espérer que la visibilité et l'impact des excellentes recherches effectuées en chimie en Europe en ont été renforcés.

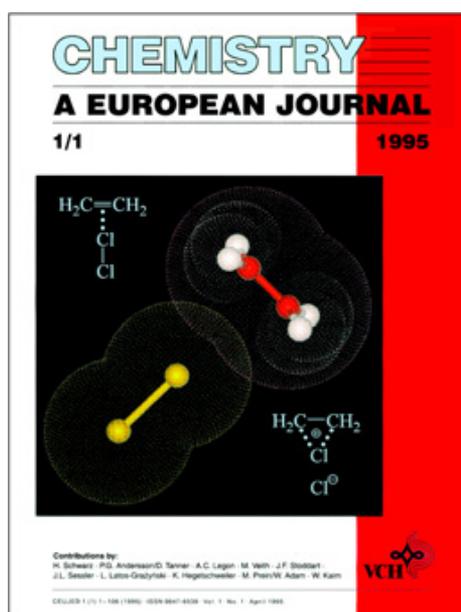
Pour conclure, j'aimerais souligner le rôle crucial de Peter Göltz dans cette aventure. Je lui tire mon chapeau car sans lui, cela n'aurait pas été possible.

12 février 2005



**Séverine Bléneau-Serdel** est rédactrice en chef adjointe de *L'Actualité Chimique*\*

\* 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.  
Tél. : 01 40 46 71 64. Fax : 01 40 46 71 61.  
Courriel : sbleneau@sfc.fr



## Entretien avec Neville Compton, éditeur de *Chemistry, A European Journal*

Gerhard Karger

Dans son dernier numéro, le magazine de la Société des Chimistes Allemands (GDCh) *Nachrichten aus der Chemie* a publié une interview du Dr Neville Compton, éditeur de *Chemistry, A European Journal*, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire [1]. Nous en rapportons ici de larges extraits.

[1] *Nachrichten aus der Chemie*, 2005, 53, p. 136.

**Gerhard Karger:**

*Dr. Compton, Chemistry began its 10th anniversary year with a « tome-like » first January issue containing 428 pages. That was not always the case.*

**Neville Compton:**

No, *Chemistry* originally appeared monthly, bound in a piggy-back fashion in *Angewandte Chemie*. The journal became independent in 1997, and *Chemistry* increased the frequency to 24 issues a year in 2000. In 2004, we published over 6 550 pages, ten times more than in 1995.

**GK:** *Chemistry – A success story? Let us return to the beginning. Back in 1995 what attracted the community to the journal?*

**NC:** Well, the most exciting was that the new journal, *Chemistry*, was based in Europe. It immediately found strong support because many of the authors had a close affiliation with this part of the world and because many European chemical societies were directly involved from the start.

**GK:** *What was special?*

**NC:** *Chemistry* was the first European journal for full papers from all disciplines of chemistry, which attained truly international acceptance. The full paper format offered, in contrast to that for a short communication, the room for detailed discussion of the results. In direct competition with the *Journal of the American Chemical Society (JACS)*, we were thus able to fill a gap in the market.

**GK:** *Which was also present in the USA?*

**NC:** Yes, from the outset we have published papers from the USA. In the meantime, we receive more and more papers from overseas, and the share from Asia is continuing to grow disproportionately.

**GK:** *Do you have the feeling that the growth of Chemistry has had an adverse effect on other journals?*

**NC:** There is generally more being published. The pressure on professors to publish their results has increased significantly, in particular to justify and secure research funding. In addition, as mentioned earlier, there has been a large increase in submissions from lands such as China. At *Chemistry*, like at other journals, we are, of course, trying to attract the best papers, the « crème de la crème ».

**GK:** *How can you attract authors today?*

**NC:** By offering the best service. We are currently working on cutting our publication times. At present, the average time is about five months, but when it has needed to go faster because of competition, we have published articles within four weeks. Here, our editorial system manuscriptXpress has contributed considerably to make the process simpler, faster, and more efficient. We have now also increased the number of personnel to deal with the flood of manuscripts. All contributions are available online after the author corrections have been included. This date is thus considered as the publication date, since the scientific content is then no longer changed.

[...]

**GK:** *Another attractive feature for them is a high impact factor. Where does that of Chemistry stand in comparison to those of the competitors?*

**NC:** The impact factor of our main competitor, *JACS*, is higher than ours, but we are working on it.

**GK:** *In numerical terms?*

**NC:** *JACS* is currently 6.516, we have an impact factor of 4.353, and a further competitor, the *New Journal of Chemistry*, is 2.272.

**GK:** *How high is the current rejection rate?*

**NC:** Around 50%.

**GK:** *Does the rejection rate differ for different fields of chemistry or for different countries? Are there any notable differences for China?*

**NC:** The distribution of manuscripts in terms of quality is approximately the same for all areas of research. In geographical terms, there are differences: for example, many Chinese authors initially tested the water. They experimented to see which papers would be accepted by the different journals. Initially, a large number of papers were submitted without realizing the level of quality required for publication in *Chemistry*. This clearly led to higher rejection rates. This situation has, however, improved notably, as the authors have learned from their experiences. The quality of papers from China has improved considerably over the last two years, also in terms of the formal requirements, and the latter has made it easier for referees.

[...]

**GK:** *Let us go back to the founding of Chemistry and to the role played by the chemical societies. In the meantime there are 14 European societies who own the journal. What role do the « owners » play?*

**NC:** Firstly, they support the chemical research in their own countries. They encourage their best chemists to publish in *Chemistry*. Luis Oro, the President of the Spanish Chemical Society and member of the Owners' Society, has been particularly active and successful in this respect. They also promote *Chemistry* in their national journals – as *Nachrichten* readers well know.

**GK:** *How are the societies financially involved?*

**NC:** At the beginning the various societies invested capital and bought shares in the journal. A certain number of shares were put aside for potential future partners. Today the societies receive royalties based on their share. In the course of time the societies have grouped together and formed the Editorial Union of Chemical Societies (EUChemSoc). The owners do not say: This year you can only publish so many pages. Nevertheless, in terms of the final pricing of the journal, the owners' input tips the scales. The editorial office, of course, reports on how the journal is growing and what is planned for the future at the yearly Owners' Meeting. This is important because it could be, for example, that it is necessary to publish, and thereby finance, 500 extra pages.

**GK:** *Let us take a step into the future, to the vision of a unified Europe, which scientifically has an important voice.*

**NC:** Naturally, in line with the expansion of the European Union there are options to expand the « *Chemistry Community* ». The architects of the journal, Jean-Marie Lehn, Peter Göllitz from *Angewandte Chemie*, the then GDCh President Heinrich Nöth, and the then GDCh Managing Director, Heindirk tom Dieck, fortunately had the foresight 10 years ago to make the necessary provisions to enable other societies to join the partnership. [...]



Neville Compton (à droite) répondant aux questions de Gerhard Karger (photo : Guggolz).